Prédication du 5 octobre
Temple de Thonon
Bernard Mourou

Luc 17, 5-10

Les apôtres dirent au Seigneur : « Augmente notre foi ! »

Le Seigneur répondit : « Si vous aviez de la foi gros comme une graine de moutarde, vous diriez à cet arbre, à ce sycomore : “Déracine-toi et plante-toi dans la mer”, et il vous obéirait.

Supposons ceci : l'un d'entre vous a un serviteur qui laboure ou qui garde les troupeaux. Lorsqu'il le voit revenir des champs, lui dira-t-il : “Viens vite te mettre à table” ? Non, il lui dira plutôt : “Prépare mon repas, puis change de vêtements pour me servir pendant que je mange et bois ; après quoi, tu mangeras et tu boiras à ton tour.” Doit-il remercier son serviteur d'avoir fait ce qui lui était ordonné ? Il en va de même pour vous : quand vous aurez fait tout ce qui vous est ordonné, dites : “Nous sommes des serviteurs ordinaires, nous n'avons fait que notre devoir.” »

Prédication

Allons tout de suite à l'essentiel : ce récit d'évangile rapporte une demande des disciples pour que leur foi soit augmentée, et la réplique de Jésus : il n'y a rien à augmenter.

Tout est dit.

Il s'agit maintenant de comprendre pourquoi nous ne pouvons pas augmenter notre foi.

Au premier abord, la demande des disciples ne nous choque pas.

En effet, si la foi est la clef de tout, comme le laisse entendre le Nouveau Testament, n'est-il pas naturel de souhaiter l'augmenter ?

De fait, qui d'entre nous, un jour ou l'autre, n'a jamais été effleuré par cette idée ? Après tout,

Mais dans la vie réelle, quand une personne vous annonce quelque chose, vous la croyez ou vous ne la croyez pas. Vous ne commencez pas à dire : voyons, est-ce que j'ai une grande foi ou une petite foi ? Ce serait complètement absurde, n'est-ce pas ?

Alors pourquoi le faire dans le domaine spirituel ?

Oui, la demande des disciples est absurde et Jésus s'applique à le démontrer.

La question des disciples suppose implicitement une quantification de la foi. Or, si dans le monde matériel nous pouvons tout chiffrer, la foi en revanche relève d'une autre réalité et elle ne se laisse pas mesurer.

Vous l'aurez compris, son propos vise à rediriger la question des disciples du quantitatif vers le qualitatif.

D'ailleurs, si nous pouvons dire « Je crois », l'expression « J'ai la foi » s'avère en revanche plus problématique. Car il ne s'agit pas de posséder ou de maîtriser quelque chose.

Finalement, la foi n'est rien d'autre qu'une attitude dans la vie.

Pour convaincre les disciples, Jésus recourt à deux éléments tirés de la nature : une semence, la graine de moutarde, et un arbre, le sycomore.

Le premier élément, la graine de moutarde, se caractérise par son extrême petitesse. A l'époque, elle était considérée comme la semence la plus minuscule.

Mais cela ne l'empêche pas d'avoir, comme le sel, de la saveur et, une fois plantée en terre, de devenir une grande plante potagère¹.

Le second élément, le sycomore, était considéré comme un arbre solide et indéradicable.

Mais Jésus a cette image que sous l'action de la foi, il pourrait même se planter dans la mer, par excellence le lieu instable et menaçant qui symbolise dans l'esprit des juifs le chaos et le danger.

Ensuite, après ces comparaisons, Jésus parle d'un serviteur dont la tâche est simplement d'accomplir ce que son maître lui dit de faire.

Luc présente ici la foi comme une capacité à écouter et à mettre en œuvre la parole du Christ.

Vue ainsi, elle est donc bien une attitude, c'est-à-dire un comportement et une action.

D'ailleurs, dans son épître aux Romains, l'apôtre Paul utilisera cette expression : *l'obéissance de la foi*².

¹ cf. Marc 4, 31-32

² Romains 1, 5

Par conséquent, il faut abandonner toute volonté de vouloir la posséder ou la mesurer, et il serait absurde de vouloir l'augmenter à notre gré.

La foi est un don que Dieu fait pour notre propre vie. Il ne s'agit pas de la quantifier, mais de lui ménager en nous un espace pour que la Parole du Christ puisse résonner.

Comme la graine de moutarde, elle est ce petit rien insaisissable mais dont les effets se révèlent étonnants.

Dans la mesure où la foi bouleverse fondamentalement notre perception de nous-mêmes, des autres et de Dieu, elle nous fait entrer dans une autre dimension de la vie. Elle déplace les frontières du possible.

Cette graine de moutarde suggère le bouleversement radical de notre réalité que provoquera le changement de notre manière de percevoir le monde.

Comme le dira le livre de l'Apocalypse, la foi fait toutes choses nouvelles³.

Dès à présent, elle nous fait participer à l'avènement du monde nouveau, à la nouvelle création qui s'accomplit dans le Christ. Il ne faut pas la voir comme une entité maîtrisable, car ce n'est pas nous qui agissons sur elle, mais elle qui agit sur nous, et ainsi notre monde se trouve transmuté, transfiguré.

Amen

³ Apocalypse 21, 5